

ABONNEMENT UN AN 52 50

LE FRONDEUR

BUREAUX DE LA REVUE DE LA LETTUE

15 C^{MES} LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



LE LONCHAMP A LIÈGE EN 1883
1^{ère} EXHIBITION DES TOILETTES DU PRINTEMPS

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Franco par la Poste

Bureaux :

2 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. » 25

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

CHRONIQUE

Ah ça, est-ce que cette mauvaise plaisanterie va bientôt finir? Que nous chantent donc les poètes avec leur saison des fleurs et des amours? Où ont-ils jamais vu « de légers nuages s'abandonnant au souffle parfumé de la brise printanière. » Dans quelle sottise statistique ont-ils découvert que la date du 21 mars eût une influence quelconque sur le nombre de bonnets lestement jetés — en toute saison — par dessus les moulins? Mais s'il est une saison assommante, entre toutes, c'est bien le doux printemps tant vanté. La pluie, la neige et la gelée se donnent couramment rendez-vous à l'époque où — si nous en croyons l'almanach et les fabricants d'élégies — la nature et les cœurs devraient être en fête.

Fourrures et pelisses, remises souvent durant tout l'hiver, doivent revoir le jour au printemps, et cet excellent vent qui nous vient du nord — comme la lumière — semble nous gratifier, une fois le 21 mars arrivé de ses rafales les plus corsées. C'est au point que les ours blancs pourraient se rendre ici en villégiature, au printemps, sans trouver une grande différence entre notre climat et celui de la contrée qu'ils habitent!

Le printemps, cette prétendue saison des fleurs, n'est que la saison des bronchites.

* * *

La température détestable, dont nous jouissons généralement à cette époque, n'empêche nullement du reste les dames et les demoiselles « de la société liégeoise » comme dit la *Meuse*, de s'exhiber, elles et leurs toilettes printanières — les unes portant les autres — dans toutes les rues de la ville, le jour du jeudi saint.

Le prétexte de cette sortie est tout trouvé. On va visiter les églises. Quel est le mari grincheux qui osera refuser, à sa femme, l'autorisation de remplir ses devoirs? Et si, pour remplir ces devoirs-là, on est forcé de couvoyer un tas de dames bien mises, un brin de toilette n'est pas inutile. Il faut bien être propre, n'est-ce pas? Et quand elles ont dit ces mots : il faut bien être propre, ces dames se croient obligées de porter sur elles tout un magasin de confectios et l'étalage d'un bijoutier. Sans broche, sans boucles d'oreilles en brillant, elles ne seraient « pas propres » et comme la propreté est une nécessité de premier ordre, une question d'hygiène, on ne peut pas lésiner. Et lorsque, par hasard, il arrive qu'un mari trouve que l'on est toujours propre, quand on est bien lavé, ces dames déclarent, avec ensemble, que ce n'est pas un mari galant — et voilà un homme coulé!

* * *

Dieu me garde, d'ailleurs, de médire de cette pieuse visite faite aux églises, par des dames qui s'apitoient encore sur le sort d'un malheureux crucifié il y a près de 1900 ans. De toutes les manifestations catholiques, c'est la seule à laquelle il m'arrive de prendre part. Le capucin n'a pas précisément une odeur agréable, mais en revanche, la dévote — j'entends la dévote élégante — sent très bon. Et ce m'est toujours une douce jouissance de me trouver dans une chapelle, le jour où le ban et l'arrière ban du catholicisme *calé* — et féminin — va faire sa petite visite de condoléance dans la maison de Jésus, cloué depuis le matin sur la croix. Il règne alors, dans le sanctuaire, un parfum d'encens coupé de patchouli et d'essence de roses, qui vous fait passer un petit frisson sur l'épiderme. Pour un rien, on serait prêt à abjurer ses convictions antireligieuses aux pieds de ces belles croyantes, et à se soumettre à un nouveau baptême — dans leur cabinet de toilette.

La chose, d'ailleurs, n'est pas aussi invraisemblable qu'elle en a l'air et je connais de

jolies dévotes qui, pour arracher un mécréant à l'enfer, n'hésiteraient pas, s'il le fallait, à le conduire elle-même par la main, jusqu'au près du ciel... du lit.

A condition, bien entendu, que le mécréant fût un joli garçon.

CLAPETTE.

A CERTAINS JEUNES.

Si c'est être jeune, de rire
De ce que respectaient jadis
Nos braves aïeux; de sourire
Aux conseils qu'ils nous ont redits;
De nier l'amour vrai de l'âme,
Ne cherchant qu'un plaisir fiévreux
Auprès de quelque jeune femme,
Je préfère être au rang des vieux.

Si c'est être jeune d'écrire
Que Lamartine est un nigaud,
De ridiculiser la lyre,
Du barde que l'on nomme Hugo;
De préférer le chant des grues
Au rossignol harmonieux,
Au bois ombreux, le bruit des rues,
Je préfère être au rang des vieux.

Si c'est être jeune, de faire
L'analyse du sentiment,
D'appeler le cœur un viscère,
L'émotion, un battement,
De dénicher de nouveaux termes,
De foirer l'amour radieux;
Le contact de deux épidermes!
Je préfère être au rang des vieux!

Car j'ai conservé la richesse
Que n'ont plus toujours nos vingt ans:
Je crois encore à la tendresse,
A l'amitié, comme au printemps.
J'admire aussi tous les poètes,
Qui prirent leurs vers généreux
Plus dans leurs cœurs, que dans leurs têtes;
Est-ce là, dites, être vieux?

Je juge la femme autre chose
Qu'une machine à vain plaisir,
Et ne crois que Dieu fit la rose
Pour les parfumeurs s'enrichir;
Si je ris de tout sot bellâtre,
Si dans le chêne vigoureux
Je vois plus que du bois pour l'âtre;
Est-ce là, dites, être vieux?

Tout mon cœur encore frissonne
Au cri du pays en danger;
Je ne pourrais — qu'on me pardonne —
Être offensé, sans m'en venger:
Je sens en moi bouillir la sève,
Sous les regards de deux beaux yeux,
Dont pendant bien des nuits on rêve...
Est-ce là, dites, être vieux?

FIX.

Lettre d'un planteur de choux.

Nous reviendrons, dans un prochain numéro, sur les squares et parcs publics, car nous n'avons pas fini; aujourd'hui je vais plaider *pro domo*, persuadé que ce qui m'arrive, ennuie souvent nombre de mes concitoyens.

Ce matin j'étais seul à la maison et je m'occupais d'une chose sérieuse. Sept fois j'ai dû quitter ma besogne! C'était pour ouvrir la porte à des colporteurs.

Et je n'avais besoin de rien. Parmi mes carillonneurs, il y avait de vraies figures patibulaires, dont les propriétaires ne masquaient pas leur mauvaise humeur, quand vous les renvoyiez sans rien acheter et qui ne vous épargnaient pas les invectives dans une langue étrangère. N'y a-t-il pas de règlements de police qui défendent à ces Messieurs de venir déranger les bons bourgeois de leurs occupations.

S'il n'y en a pas, qu'on en fasse, on en a tant fabriqué pour des choses qui n'avaient pas tant d'intérêt pour la tranquillité publique.

C'est bien assez d'avoir les carillons des églises pour vous assourdir, sans avoir les sonneries des colporteurs pour vous agacer. Puis, est-il bien juste de laisser des marchands ambulants aller réclamer les clients jusque dans leur demeure, tandis qu'il y a tant de négociants qui, outre leur patente, paient des loyers énormes et supportent de lourdes charges locales qui ne font que peu

d'affaires, quand ils en font par ces temps de crise commerciale.

Il semblerait que nos édiles devraient un peu protéger nos commerçants liégeois contre ces coureurs étrangers qui assiègent les portes des particuliers. C'est comme ces marchands forains qui amènent en ville de la viande de bêtes ovines, bovines et porcines, ne font-ils pas une concurrence injuste à nos bouchers et à nos charcutiers contribuables, tout en mettant en danger la santé publique?

Car on a beau faire, on ne peut surveiller leurs charrettes et leurs paniers avec le même soin que l'on apporte à visiter très souvent les magasins des charcutiers et bouchers liégeois.

Il serait bon de voir disparaître tous ces détaillants ambulants et exotiques, qui viennent ramasser l'argent en ville pour reporter dans leurs villages, tandis que leurs malheureux concurrents indigènes, tout en faisant touter leurs dépenses dans notre ville, voient diminuer considérablement les recettes.

Est-ce que nos édiles ne feraient pas bien de prendre des mesures?

Il y va de la santé et du bien être publics, de l'intérêt d'une honnête classe de contribuables, généralement électeurs, ne l'oubliez pas, Messieurs les conseillers! et d'une mesure juste et équitable; toutes choses qui méritent d'être prises en considération.

Salut sincère.

JACQUES DE FETINNE.

RÉVERIE.

Comme une colombe blanche,
Qui se penche
Vers l'onde du frais ruisseau,
Pour pouvoir à la soirée,
Altérée,
Se rafraîchir à son eau.

Mon âme vers toi s'envole,
Mon idole,
Lasse de toujours souffrir,
Pour puiser à cette source,
Ma ressource,
Le baume du souvenir.

Je laisse, pauvre blessée,
Ma pensée
Se porter au temps jadis,
Temps où — j'en ai souvenance —
L'espérance
Me créait un paradis,

Ah! comme toutes les choses
Étaient roses
Dans cet Eden gracieux!
Chansons et tendres murmures
Et voix pures
S'unissaient en ces beaux lieux;

Les herbes fines et douces
Et les mousses
Formaient tapis de velours
Parsemés de fleurs aimées,
Parfumées,
Pour y nicher nos amours.

Comme la neige éphémère
Et légère
Se fond aux premiers rayons,
Mes illusions bénies
Sont finies.
Et pourtant nous nous aimons!

C'est pourquoi ma rêverie
Assombrie
Vers toi s'envole toujours:
Je garde, dans le naufrage,
Cette image
De tous ces instants trop courts.

Comme une colombe blanche,
Qui se penche
Sur l'onde d'un frais ruisseau,
Vers toi se penche mon âme,
Jeune femme,
Pour y chercher un tombeau.

FORTUNIO.

CAVALCADE

On sait que c'est demain dimanche qu'aura lieu la cavalcade organisée par le Cercle philanthropique de l'Est.

Grâce à la complaisance de Messieurs les membres du Cercle, nous sommes en mesure de publier, aujourd'hui même, le pro-

gramme ultra-officiel de cette fête carnavalesque — dont les malheureux d'abord — et ensuite le commerce profiteront largement, nous l'espérons.

Le cortège sera formé dans l'ordre suivant:

1. Groupe de cavalerie légère, formé par le cercle équestre. M. Maxime de S. — dont la science hippique est énorme — commandera l'escadron.

2. Charivari, par les chœurs du théâtre royal. M. Closset, ex-chef d'orchestre de l'Eden, dirigera. Soliste: M. Fabri-Rossius.

3. — Char du moyen-âge. Ce char comprend plusieurs groupes.

A. Personnages historiques: Charles-le-Chauve représenté par M. Vercken; Philippe-le-Hardi, représenté par M. A. de Lezaack;

Torquemada, représenté par M. Joseph Demarteau.

B. Assassinat du duc de Guise:

Le duc de Guise, M. Ziane.
Chef des mignons, M. Poulet.
Mignons, gardes.

C. Groupe des rois fainéants, par MM. les membres du Sénat.

4. — Char de la réforme électorale. C'est la société de culture maraîchère qui s'est chargée de symboliser les différents projets de réformes électorales déposés sur le bureau de la Chambre.

Une exposition de carottes aura lieu sur le même char.

5. — Char du Progrès, conduit à la daimont, par M. Frère-Orban.

Grâce à un système de frein, habilement combiné, le conducteur pourra faire piaffer les chevaux sans que le char avance.

Cette mesure a dû être prise afin de ménager la précieuse existence du conducteur, qui pourrait être précipité de son siège, si le char faisait un mouvement en avant.

6. — Char de l'Eglise catholique. Vingt mille collecteurs entoureront ce char.

Trois bottes de pailles, pourries aux trois quarts dans le cachot du Saint-Père, seront mises en vente.

Les fidèles sont priés de ne pas en manger.

7. — Tonneau des danaïdes. M. l'échevin des finances a bien voulu mettre, pour l'exécution de ce char, la caisse communale à la disposition des organisateurs.

8. — Les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry, représentées par MM. Eymael, ex-futur sénateur et Philips, horticulteur avoué.

9. — Char du printemps, construit par les propriétaires du champ de glace.

10. — La vieille garde, groupe composé par des personnages ayant servi sous Napoléon I^{er}.

Le peloton sera commandé par la belle Léth...

A une heure, grande halte.

Divertissement:

Le *Désert*, de Félicien David, chanté par la troupe du théâtre royal.

Le contrôleur chantera le solo.

Grande scène de dislocation par M. Julien Warnant;

Cumulets et danse sur la corde, par M. Charles Masson;

Arène athlétique.

Un hercule amateur a parié qu'il porterait, à bras tendu, un numéro du *Journal de Liège*.

Départ pour Reickhem, par un groupe de contribuables;

Char des *Tudroux*, par la section liégeoise de la ligue pour la réforme électorale.

A la fin de la journée, le char du *moulin merveilleux* sera attaqué et vaincu par M. Julien Warnant, costumé en Don Quichotte.

Pour copie conforme:

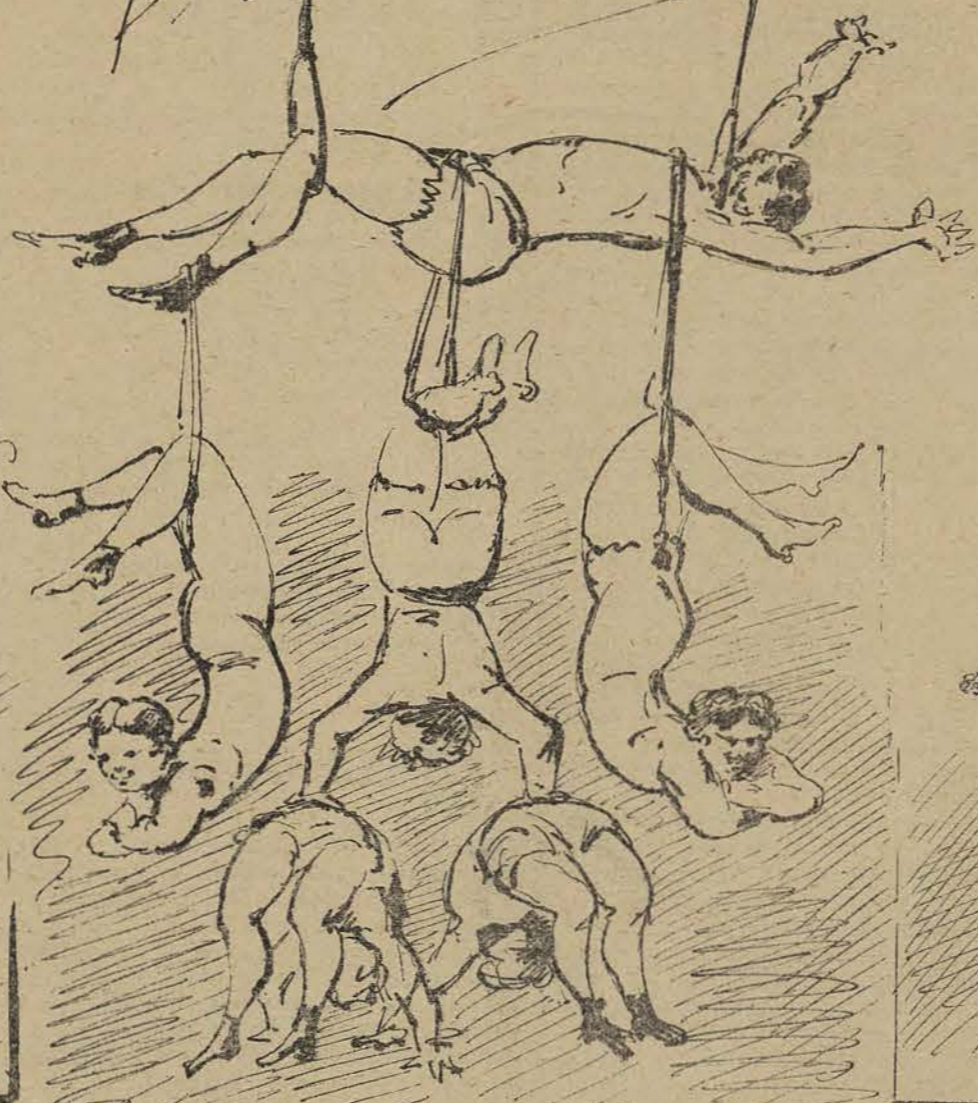
CLAPETTE.

THEATRE

PAR GRAG



Celle qui tient la corde



Un Monsieur qui présente sa famille au public.



Cablophone?
Jolie boutique ma foi!



Le quadrille des foqués.



Jeune étrangère jouant de l'harmonium-flûte



Comme à la cour.

Où la presse se presse.



La Grèce paraît être sa patrie.

Mesdames & Messieurs
j'ai l'honneur de vous présenter
ma femme.

GRAG